

« France, fille aînée de l'Église »

Author : Maximilien Bernard

Categories : [Brèves](#), [Église en France](#), [Histoire](#), [Identité catholique](#), [Perepiscopus](#)

Date : 2 juin 2020

Tribune de Mgr **Rougé** dans [Le Figaro](#) :

« France, fille aînée de l'Eglise » : il y a 40 ans, l'appel vigoureux de Jean-Paul II

Comment ne pas être impressionné par cette coïncidence chronologique particulièrement suggestive ? Nous sommes entrés en confinement au début du carême, cette « quarantaine » spirituelle qui mène à Pâques, et nous en sortons à la Pentecôte, le jour où l'Esprit Saint « déconfiné » les Apôtres et déverrouille leurs peurs pour qu'ils puissent partir en mission.

Pour beaucoup, croyants ou non, le confinement a bel et bien été une sorte de carême, une grande retraite collective, austère mais bienfaisante, permettant d'entrer en soi-même et de se ressourcer. Pour beaucoup également, il s'agit aujourd'hui de dépasser la peur de l'avenir, de la crise qui s'annonce, du monde à repenser. C'était un des enjeux et une des urgences du déconfinement liturgique : que les chrétiens puissent contribuer par leur témoignage, à la fois audacieux et responsable, à la confiance de tous. « Ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, écrit saint Paul, mais un esprit de force, d'amour et de raison » (2 Timothée 1,7).

La Pentecôte et le déconfinement coïncident également avec les quarante ans du premier voyage apostolique de Jean-Paul II en France, du 30 mai au 2 juin 1980. Beaucoup se rappellent ces quatre jours menés tambour battant qui suscitèrent un nouvel enthousiasme de la foi chez un grand nombre de personnes. Accueilli par le président de la République, le pape polonais avait parcouru le boulevard Saint-Germain avant de faire résonner devant la façade de Notre-Dame, merveilleusement dorée au soleil couchant,

la question de Pierre à Jésus, la « question fondamentale qui donne sens à nos vies » : « Aimes-tu ? M'aimes-tu ? M'aimes-tu davantage ? » Le lendemain, le pape de Solidarnosc, le pape de la résistance sociale et spirituelle au totalitarisme, s'était rendu à Saint-Denis, à la rencontre en particulier des chrétiens les plus modestes et des quartiers populaires.

L'inoubliable soirée du Parc des Princes, véritable coup de foudre entre 40 000 jeunes et le « sportif de Dieu », a été l'amorce des JMJ qui, depuis, ont réveillé et nourri la foi de générations de jeunes du monde entier

Le dimanche, après une messe sur le terrain d'aviation du Bourget balayé par la pluie et le vent, c'était l'inoubliable soirée du Parc des Princes : véritable coup de foudre entre 40 000 jeunes et le « sportif de Dieu », amorce des JMJ, qui, depuis, ont réveillé et nourri la foi de générations de jeunes du monde entier. Après un discours magistral sur la culture à l'Unesco (« Oui ! La paix du monde dépend de la primauté de l'Esprit ! »), Jean-Paul II achevait sa visite auprès de sainte Thérèse de Lisieux, la petite carmélite normande (récemment remise en lumière par une belle émission de télévision), patronne de la mission universelle de l'Eglise par son enracinement spirituel.

Parmi les formules qui ont fait date durant ce voyage mémorable, il y a l'interpellation énergique de Jean-Paul II à la fin de son homélie du Bourget : « France, "fille aînée de l'Eglise", es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? » Je m'en souviens comme si c'était hier : engourdie par le froid et la pluie, l'assemblée clairsemée était entrée dans une sorte de léthargie, à certains égards emblématique de la situation spirituelle française d'alors.

Les paroles vigoureuses de Jean-Paul II l'ont réveillée en sursaut. D'autant que le pape a insisté : « France, fille de l'Eglise et éducatrice des peuples, es-tu fidèle, pour le bien de l'homme, à l'alliance avec la sagesse éternelle ? Pardonnez-mot cette question. Je l'ai posée comme le fait le ministre au moment du baptême. Je l'ai posée par sollicitude pour l'Eglise dont je suis le premier prêtre et le premier serviteur, et par amour pour l'homme dont la grandeur définitive est en Dieu. » Quelques heures plus tard, dans la grande chapelle du séminaire d'Issy-les-Moulineaux, qualifié naguère par Bernanos de « Saint-Cyr de l'Eglise de France », Jean-Paul II achevait son adresse à l'ensemble des évêques français par une double question, à la fois grave et malicieuse : « Le christianisme n'appartient-il pas de façon immanente au "génie de votre nation" ? La France n'est-elle pas toujours "la fille aînée de l'Eglise" ? »

Aujourd'hui, plus que jamais, au sortir de cette crise inédite, les chrétiens n'ont pas à avoir peur de proposer leur foi pour contribuer à bâtir un monde digne de l'homme

Jean-Paul II avait le cœur et l'intelligence trop larges pour prétendre enfermer la France dans une seule dimension de son identité. Il était admiratif de l'histoire chrétienne de la France, de ses saints et de ses théologiens, mais il connaissait aussi la richesse polymorphe de sa culture. Il estimait cependant salutaire d'affirmer avec force que « l'alliance de la raison avec "la sagesse éternelle", spirituelle, biblique et évangélique, demeurerait essentielle

pour que l'humanité soit vraiment digne d'elle-même. Ce message d'énergie et de profondeur était celui d'un homme particulièrement libre. Il était l'apostrophe de celui qui avait d'emblée placé son pontificat sous le signe du refrain biblique : « N'ayez pas peur ! », scandé avec chaleur tout au long de l'homélie programmatique de la messe d'inauguration de son pontificat, le 21 octobre 1978.

Comme il est bienfaisant, comme il est rajeunissant, d'accueillir aujourd'hui encore cet encouragement à l'audace et à la confiance, de la part de celui qui aurait eu 100 ans le 18 mai dernier ! Il n'a pas pris une ride. Aujourd'hui, plus que jamais, au sortir de cette crise inédite, les chrétiens n'ont pas à avoir peur de proposer leur foi pour contribuer à bâtir un monde digne de l'homme. Notre société n'a pas à avoir peur des religions. Nous n'avons pas à avoir peur des débats, même vifs et profonds, qui font respirer la démocratie et progresser les idées. Nous n'avons pas à avoir peur d'assumer en même temps nos identités culturelles et notre ouverture à l'universel. Nous n'avons pas à avoir peur

de penser ensemble l'urgence écologique et un développement économique qui ne laisse personne

au bord du chemin. Nous n'avons pas à avoir peur de reconnaître nos fragilités à tous et de faire de l'attention aux personnes les plus fragiles notre priorité. Notre capacité à inventer le « monde d'après » est proportionnelle au dépassement de toutes nos peurs. L'Esprit, libérateur, de la Pentecôte, offert à tous au plus profond des cœurs, est aujourd'hui et demain la source ultime de la lucidité, du courage et de la paix.

DESSIN FABRIEN CLAREFOND



MONSEIGNEUR MATTHIEU ROUGÉ

Alors que la dernière étape du déconfinement coïncide avec la Pentecôte, fête de l'Esprit saint pour les chrétiens, l'évêque de Nanterre appelle à se souvenir du message du pape polonais lors de son premier voyage en France du 30 mai au 2 juin 1980.